

Portrait de la présidente de la Confédération Ruth Dreifuss : première présidente de l'histoire suisse

Autor(en): **Baumann, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **26 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait de la présidente de la Confédération Ruth Dreifuss

Première présidente de l'histoire suisse

150 ans après sa création, la Confédération est présidée pour la première fois par une femme. La socialiste Ruth Dreifuss est à la tête du Conseil fédéral et par conséquent de la Suisse entière jusqu'à fin 1999.

Une femme à la tête du pays, c'est mon rêve démocratique qui se réalise», raconte Ruth Dreifuss durant une séance de photos au Palais fédéral. «Mais je n'aurais jamais pensé que je serais cette femme», ajoute-t-elle, tout

Alice Baumann

en prenant une nouvelle pose devant l'objectif.

L'«employée de son peuple», comme elle aime à se définir, a appris à être sous les feux de la rampe. Elle y est à l'aise et fait grande impression. Le 10 mars 1993, lorsqu'elle fut élue 100^e conseillère fédérale à la place de Christiane Brunner, candidate officielle plus à gauche, alors que 10 000 femmes venues de tout le pays manifestaient sur la Place fédérale, on a vu des images de Ruth Dreifuss chez elle, l'obligatoire tricot en main, les pieds posés sur la table de salon.

Six ans après, une telle exhibition de sa sphère privée ne viendrait même plus à l'idée de notre résolue ministre de l'intérieur. Elle se donne aujourd'hui une attitude déterminée et évite toute forme de publicité sur sa vie intime. Sa ligne politique, elle la souligne par des costumes d'une coupe tout aussi nette. Aux questions sur son rôle public, elle répond «la garde-robe a changé, mais je suis toujours la même». Et, de son conseiller personnel, elle dit: «je suis entourée de gens compétents».

Une ministre de la santé sous pression

Autant Ruth Dreifuss ne recherche pas les compliments, autant elle semble immunisée contre ses critiques notoires. Et elle en a plus d'un: tandis que des esprits étriqués se lamentent du fait qu'elle est une femme, d'autres lui font porter la responsabilité de l'augmentation des primes de l'assurance-maladie, des conséquences financières de l'assurance maternité qui vient de franchir le cap du parlement, de l'avenir incertain de l'AVS ou encore de la politique libérale en matière de drogue. Pragma-



(PHOTO MICHAEL STAHL)

tique, elle ne fait pas grand cas de la contradiction: forte de ses convictions sociales, elle convainc le peuple qu'il convient de consentir des sacrifices financiers aussi longtemps que les disparités sociales sont aussi prononcées qu'aujourd'hui.

Ne luttez pas avec des armes de femmes

On lui reconnaît, certes, une attitude aujourd'hui plus diplomatique et plus consensuelle. Mais elle n'a pas perdu son profil pour autant. Au contraire. Si elle peut se montrer camarade charmante au Conseil fédéral, elle est capable également de se disputer violemment avec ses six collègues, sans attendre d'égards dus à son sexe. Elle règne en souveraine sur ses douze offices. Elle prend les échecs à son propre compte et invoque des mérites collectifs pour les victoires.

Quand on lui reproche d'être perfectionniste et bornée à propos de son obsession de l'Europe et pour d'autres raisons, elle s'en réjouit et corrige subtilement: «j'agis simplement de manière conséquente».

Elle a dû faire preuve de ténacité dans tous les métiers qu'elle a exercés, de secrétaire à syndicaliste, en passant par journaliste, institutrice, collaboratrice de l'aide au développement. Aujourd'hui comme hier, elle travaille à des projets de longue haleine, dont d'autres,

probablement, récolteront les fruits. Elle n'en a cure. Toutes ses activités professionnelles s'articulent autour du slogan «solidarité».

En bonne féministe, Ruth Dreifuss n'a pas oublié à qui elle devait sa fulgurante ascension: «C'est grâce à la génération qui m'a précédée et qui a lutté pour la cause des femmes et obtenu le droit de vote pour celles-ci, il y a 28 ans, que je suis maintenant au sommet. Une présidente n'est toutefois pas encore une garantie pour l'égalité entre les sexes.»

Catapultée au sommet par chance

Les femmes de demain ne devraient plus connaître autant de difficulté qu'elle, qui n'a étudié que tardivement les sciences économiques, pour se faire accepter, souligne cette féministe de 59 ans. Les conditions de départ sur les plans professionnel et financier devraient être plus équilibrées et des quotas introduits. Et, à l'adresse des femmes rassemblées sur la Place fédérale pour fêter son élection à la présidence de la Confédération, elle lance: «ce jour n'est qu'une étape dans la lutte pour l'égalité. Nous sommes une majorité et sommes traitées comme une minorité» – elle est capable aujourd'hui encore de telles provocations. «Je ne sais si les femmes s'expriment mieux en politique», dit-elle dans son entretien avec la «Revue Suisse». «Je suis toutefois convaincue que les expériences des femmes et des hommes doivent avoir un impact dans notre quotidien politique».

En plus de l'égalité entre les sexes, Ruth Dreifuss est très engagée dans la défense des droits de l'homme, «et cela dans la vie de tous les jours», souligne-t-elle.

Peut-être cela tient-il à sa conception des droits de l'homme... en tout cas, Ruth Dreifuss élève une énergique protestation lorsqu'un photographe veut photographier de bas en haut la première présidente de la Confédération sur l'escalier du Palais fédéral. «Il n'y aura pas de photo où mon peuple doit lever les yeux pour me regarder», déclare sans détours la populaire conseillère fédérale. Logique, car finalement, même durant son année présidentielle, Ruth Dreifuss se rend au travail en bus. ■